

Voilà comment ce grand mystère, dont l'Eglise célèbre la mémoire le Vendredi-Saint, n'est pas aussi irrationnel dans sa raison d'être qu'on se l'imagine quelquefois.

Cette raison d'être, on l'entrevoit.

Mais rendu là, il faut s'incliner et adorer.

Adorer le grand Martyr, mourant entre le ciel et la terre, les bras étendus comme pour embrasser la création, la poitrine ouverte d'un coup de lance, ses deux mains goutte à goutte saignant sur le monde, le front déchiré par les épines d'une couronne ironique, et laissant échapper de ses lèvres humides de fiel et de vinaigre ces mots de lamentable désespérance, indiquant qu'il avait bien sondé toutes nos douleurs et toutes nos faiblesses :

—Eli, eli, lamma sabactani !

—Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Et celui qui physiquement et moralement souffrait à ce point, celui qui subissait ainsi le supplice des infâmes — philosophes incrédules, vous l'admettez vous-mêmes — c'était un juste !

Bien plus — un de vous l'a proclamé dans une page admirable qui, j'en ai la conviction, lui est comptée là-haut — c'était le plus parfait des enfants des hommes !

Et ce doux martyr a relevé la race humaine plongée dans la boue ;

Son culte a traversé les siècles en grandissant jusqu'à nos jours ;

Ce supplicié a été l'inspirateur d'une infinité d'actes surhumains ;

Les œuvres grandioses qu'il a produites sont innombrables ;

Il règne dans les replis les plus secrets de millions et de millions de consciences ;

Et des millions et des millions d'individus meurent encore avec son nom sur les lèvres...

Cela n'est-il pas assez concluant ?

Que parlez-vous de sentimentalité, d'enthousiasme ? Napoléon n'était ni un sentimental ni un enthousiaste, lui. Si jamais un homme a su penser froidement, c'est bien ce calculateur inaccessible à tout attendrissement, pour qui les champs de bataille jonchés des débris sanglants d'une armée ne pesaient pas un fétu dans la balance de son ambition.

Eh bien, lorsque, relégué sur son rocher désert, loin du monde qu'il avait foulé de son prodigieux talon de conquérant, il s'arrêtait pensif en face des mystères d'une autre vie, il disait à son ami le comte de Las Cases :

—Croyez-moi, mon cher, je m'y connais en hommes ; Jésus de Nazareth n'était pas un homme.

Non, ce n'était pas un homme.

Tout le démontre.

Jusqu'à la symbolique mise en scène qui encadre le dernier acte du drame, tout atteste l'être divin.

Qui voit-on au pied de ce gibet fatidique où se consume cette inexprimable expiation — le rachat d'un monde par l'amour ?

Trois personnes : Magdeleine, Jean et Marie.

Magdeleine — la tendresse de la femme ;

Jean — l'affection de l'ami ;

Marie — le dévouement de la mère.

Ces trois éternelles vibrations de l'âme dans les quelles se résument, comme en une trinité sublime, toutes les aspirations qui font les héros, et qui, résorbées dans l'amour divin, font les saints et les apôtres !

Aussi, rien ne m'émeut comme cette scène de la crucifixion, qui a su inspirer tant de grands artistes.

La scène est complète, en même temps que poignante par sa simplicité.

Au pied du Christ qui s'éteint la tête penchée, deux figures sont là, graves et debout dans l'héroïque acceptation du sacrifice — la mère et l'ami ; tandis que la femme, abîmée sur le sol, arrose de ses larmes les pieds du Sauveur, et sanglote dans l'affaissement de sa désolation.

Rien ne saurait en même temps parler plus éloquemment au cœur et à la pensée.

Je n'ai jamais regardé ces quatre figures peintes ou sculptées, sans me dire que c'est bien là le seul mot du grand problème, le seul contrepois des tristesses hu-

maines, le seul refuge des éprouvés, et sans murmurer au fond de mon cœur ces mots qui se chanteront encore quand la porte des siècles se fermera pour toujours :

O cruz, ave, spes unica !

Le Bulletin des Recherches Historiques

LES BOIS-FRANCS

Le Bulletin des Recherches Historiques, vol. 3, page 61, dit en parlant des Bois-Francis : " Dans le mois de septembre 1838, un document signé par l'archevêque de Québec donnait instruction au curé de Saint-François du lac Saint-Pierre d'aller visiter et desservir les nouveaux colons établis dans certaines missions et ajoutait : En un mot, tous les habitants des Bois-Francis, désignation ordinaire aujourd'hui de ces places nouvelles."

Pourrions-nous avoir une copie complète et authentique de ce document, ou bien est-il le même que la lettre que nous lisons dans les notes de M. le grand-vicaire Suzor, sur la paroisse de Saint-Christophe ?

Cette lettre est adressée par Mgr Signay à M. Denis Marcoux, non pas curé, mais vicaire de Saint-François du Lac.

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC, septembre 1838.

Mon cher monsieur,

Je vous nomme, par les présentes, vicaire à Saint-Edouard de Gentilly, avec la charge d'aller visiter les nouveaux colons des cantons de Blandford, Stanfold, Somerset, Arthabaska, Warwick et Bulstrode, en un mot tous les habitants des Bois-Francis, désignation ordinaire aujourd'hui de ces places nouvelles. Je vous souhaite courage et santé pour l'accomplissement de votre nouvelle mission.

Je suis, cher monsieur,

Votre serviteur,

(Signé) † Jos., Archevêque de Québec.

Si la date de ce document est bien authentique, comme nous avons raison de le croire, nous devons admettre cependant que M. Denis Marcoux ne se rendit pas à Gentilly en 1838. Les registres nous apprennent qu'il exerça le ministère en cette paroisse sous la direction de M. le curé Olivier Larue, de septembre 1839 à octobre 1840.

J'ai en mains une copie d'une lettre officielle nommant M. Denis Marcoux au vicariat de Gentilly. Elle est datée de septembre 1839. La voici :

QUÉBEC, 18 septembre 1839.

A M. Denis Marcoux, vicaire.

Monsieur,

A présent que j'ai lieu de croire que vous vous êtes suffisamment reposés dans votre famille, je vous informe qu'il faut vous remettre à l'ouvrage, et que la paroisse de Gentilly, ainsi que les divers établissements qui se trouvent derrière cette paroisse et celles du voisinage, sont le théâtre où vous allez exercer votre zèle. Vous aurez donc soin de vous mettre en route pour votre nouvelle destination, de manière à y être rendu, s'il est possible, pour dimanche prochain.

En attendant que vous receviez de moi des pouvoirs plus détaillés, je vous autorise à exercer à Gentilly les pouvoirs de vicaire, et pour les townships, si besoin est, ceux que M. Larue est autorisé à y exercer.

Je suis, etc.

(Signé) † Jos., Ev. de Québec.

Comment concilier ces deux documents relatifs à la nomination de M. Denis Marcoux, au vicariat de Gentilly ?

Faudrait-il supposer que M. Marcoux, nommé au vicariat de Gentilly en 1838, n'aurait pu s'y rendre, vu le mauvais état de sa santé ? Le document de 1839 nous dit que M. Marcoux était en repos dans sa famille, lorsque Mgr Signay le nomma vicaire à Gentilly. Quoi qu'il en soit, ces deux documents font mention des Bois-Francis, et l'un d'eux nous fait connaître

quels cantons comprenaient alors les Bois-Francis. En second lieu, on a dû faire erreur en attribuant à Monsieur le Curé de St-François du Lac, un document adressé à Monsieur son Vicaire. Si Monsieur le Curé de St-François du Lac a reçu instruction de Monseigneur de Québec de visiter les colons des Bois-Francis, il ne l'a jamais fait à cette époque. Remarquons que St-François du Lac était éloigné au moins de 20 lieues des Bois-Francis, tandis que Gentilly était la paroisse la plus rapprochée.

Aussi le premier prêtre qui vint dans les Bois-Francis fut M. Claude-Gabriel Courtin, curé de Gentilly. Ce fut en février 1828. Il dit la messe à Blandford, sur les bords de la rivière Bécancour. Ce fut la première messe célébrée dans les Bois-Francis.

Après lui, vinrent à Blandford de 1828 à 1832, ses vicaires, M. François-Magloire Turcotte et M. Jos.-Deziel ; de 1832 à 1836 M. Michel Carrier, curé de Gentilly ; de 1836 à 1839 M. Olivier Larue, curé de Gentilly, et à l'hiver de 1840, M. Denis Marcoux, vicaire de Gentilly et missionnaire des Bois-Francis.

JE ME SOUVIENS.

PETITE POSTE EN FAMILLE

J.-N. L., Saint-Henri.—Je vous suis vivement reconnaissant de votre pardon, si généreusement octroyé, et non moins généreusement reçu. Vous allez trouver que c'est de l'audace : ne pensez-vous pas que ce n'est que de... l'humilité ?...

Oui, nous avons reçu votre dernier envoi. Il paraîtra aussitôt que faire se pourra.

Lierre des Bois.—J'ai interrogé les échos : les échos restaient muets ; j'ai bouleversé toutes les feuilles aux fines nervures apportées par les zéphirs amis : je n'ai pu retrouver le joli petit lierre, sans doute enfoui sous la mousse soyeuse pour se protéger contre la bise desséchante ! A quel nom puis-je, dès lors, adresser ce qui a été demandé ?...

Volubilis.—Voilà, par exemple, qui va ranimer entièrement notre gracieux Lierre des Bois ! Avec le Volubilis, à quels sommets n'atteindra-t-il pas ?—Et le pauvre houx, de loin, s'enivrera aux effluves des deux douces plantes, heureux de les voir briller—et sans le moindre sentiment d'envie au cœur !

J.-E. R., Montréal.—Vraiment, je ne comprends pas pourquoi l'on... ne veut pas comprendre ! Dans presque chaque numéro, nous avons dit et redit qu'il nous faut le nom de nos correspondants, leur adresse : est-ce donc chose si difficile à faire ?

Si J.-E. R. veut bien passer en nos bureaux, je me ferai un plaisir de lui signaler ce qu'il devra faire.

Jos.-T. B., Fraserville.—Votre intéressante communication paraîtra.

ECOLE LITTÉRAIRE

La séance du 25 mars est d'un bon argure pour la nouvelle année scolaire. L'assistance était nombreuse et quantité de morceaux ont été soumis. M. F. Picard a présenté un nouveau candidat et ses articles ont été soumis au comité de critique qui fera rapport à la prochaine séance.

Après les affaires de routine, M. E.-Z. Massicotte a donné son premier cours de botanique qui a été très écouté, puis il a lu une monographie d'une de nos fleurs canadiennes : la *Rose de mai*, *epigea repens*, une poésie : *Supplique à l'infidèle amante*, une nouvelle : *Comment finit l'amour, souvenirs de la vie d'étudiant*.

M. G. Beaulieu continue ensuite ses cours d'histoire naturelle, partie des insectes et lit une *Parodie d'une scène du Cid de Corneille*.

M. F. Picard lit une longue et intéressante *Nouvelle Acadienne*.

M. Gustave Comte donne lecture d'un *Essai de critique sur les sonnets* de M. A. de Bussières.

Les conférenciers de la prochaine séance seront MM. Massicotte, Beaulieu et Germain.